

## VERSION GRECQUE

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Sophie Gotteland - Jean Yvonneau

Coefficient : 3.

Durée : 4 heures.

Nous avons corrigé cette année 362 copies (contre 390 en 2015, 358 en 2014 et 388 en 2013), pour 369 candidats inscrits. Les notes s'échelonnent de 20 à 00,5/20, pour une moyenne qui s'établit cette année à 09,65, retrouvant ainsi (à un rien près) le chiffre de l'année 2014 (09,66) après une légère hausse lors de la session 2015 (10,03).

Malgré le léger recul constaté, les résultats restent toutefois équilibrés et, cette année encore, nous avons pu répartir assez largement les copies sur toute l'échelle des notes. 86 copies ont obtenu la note de 05/20 ou en dessous ; 22 copies la note de 18/20 ou plus, dont deux 20/20. Aucun candidat n'a rendu de copie blanche, mais le jury a toutefois trouvé une copie dans laquelle un seul vers sur vingt-cinq avait été traduit, ainsi qu'une autre qui s'était livrée à une cueillette fantaisiste au fil du texte, traduisant ici ou là quelques mots.

Comme l'an passé, le jury avait retenu pour l'épreuve de version un texte de poésie. Après la comédie avec Aristophane en 2015, les candidats devaient cette année se frotter à un extrait d'une tragédie d'Euripide, *Les Héraclides* (v. 720-745). Cette pièce, dans laquelle les descendants d'Héraclès, empêchés par Eurysthée de regagner leur pays, se réfugient à Athènes pour demander l'aide de la cité contre leur ennemi, offrait un cadre idéal pour illustrer la thématique de la guerre. Le passage proposé mettait en scène un dialogue entre le vieux Iolaos, qui sert de guide aux Héraclides, et un serviteur venu lui apporter son armure pour le combat imminent entre les troupes d'Eurysthée et celles d'Athènes. Le respect dû à un supérieur cède vite la place, chez le serviteur, à un certain agacement et à une pointe d'ironie devant les lenteurs d'un guerrier atteint par l'âge. Le ton parfois décalé de l'extrait a, semble-t-il, désorienté certains candidats, mais il ne devait pas étonner chez un auteur comme Euripide, connu pour bousculer fréquemment les rapports hiérarchiques dans ses pièces (qu'on pense à Électre, mariée à un simple laboureur dans la pièce éponyme).

Les principales difficultés du texte étaient morphologiques : il convenait de bien analyser les formes verbales, qui présentaient un large échantillon des modes et des temps du grec. Mais il fallait aussi construire correctement les complétives en fonction des différents verbes introducteurs. Il importait, dans le passage en stichomythie, de se montrer comme toujours très attentif à l'enchaînement des répliques et à la reprise de termes sous-entendus, qui permettaient d'expliquer certaines constructions autrement incompréhensibles. Il n'est pas inutile, par ailleurs, de redire l'importance des signes diacritiques (ainsi,  $\tau\iota$  et  $\tau\acute{\iota}$  n'ont pas la même nature et ne peuvent se construire de la même manière), d'insister sur les risques d'une lecture trop rapide (non,  $\gamma\epsilon$  n'a pas de lien avec  $\gamma\tilde{\eta}$ ,  $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\tilde{\iota}$  n'a rien à voir avec  $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\acute{\iota}$ ), et d'inviter les candidats à consolider leurs connaissances mythologiques afin d'éviter certaines erreurs ou ignorances grossières (Héraclès transformé en Héraclite ; Eurysthée rendu par Eurytos, Eurystée, Eurysthène, voire même l'Eurysthéen ; emploi des formes latines Hercule et Mars au lieu des noms grecs attendus Héraclès et Arès).

Certaines copies ont révélé une méconnaissance complète des règles de présentation d'un dialogue théâtral. Rappelons que, selon les conventions en usage, chaque réplique doit être distinguée de la précédente par un retour à la ligne et par la mention du nom du locuteur, écrit en entier – et non sous forme abrégée – pour chacune de ses interventions. Le nom des personnages, en outre, doit être traduit quand la possibilité existe, autrement dit quand, pour un nom propre, la langue française connaît une forme usuelle particulière (Ajax et non Aias, Ulysse et non Odysseus etc.), et dans tous les cas pour un nom commun. Or ici, l'interlocuteur d'Iolaos apparaît anonymement désigné par sa fonction de *θεραπών*, le *serviteur*, que le jury a eu la surprise de voir rendu dans certaines copies par « Thérâpôn », « Therapoé », « Térâpôn », voire « Orâpôn », « Thérâmon » ou même « Thérâmène », autant d'erreurs qui trahissaient une lecture hésitante ainsi que la méconnaissance d'un terme courant de la langue grecque et qui, de ce fait, auguraient mal de la suite de la version. On rappellera, pour finir sur ce point, que le grec ne connaît pas le « vous » de politesse, et qu'on s'attendait à ce que le serviteur usât du tutoiement dans ses échanges avec Iolaos.

Ajoutons en conclusion que le texte doit être traduit sans ajouts ni gloses (sans indication de didascalie, par exemple, dans notre cas précis), sans omissions non plus. Les particules de liaison, notamment, ne doivent pas être systématiquement oubliées, au risque de manquer des liens logiques et des articulations dans l'argumentation. Les candidats ne peuvent par ailleurs proposer plusieurs solutions en laissant au jury le soin de choisir celle qui lui paraît la plus convenable, ni sauter de vastes pans du texte pour reprendre leur traduction plus loin, sans même, parfois, signaler au correcteur la coupe opérée dans le texte. La version est un exercice de précision qui ne souffre pas de développements inutiles et qui requiert qu'on s'engage.

Reprenons maintenant l'ensemble du texte, assorti de commentaires sur les fautes relevées le plus fréquemment.

• Vers 1-2 :

Ἔοπλων μὲν ἤδη τήνδ' ὄρᾳς παντευχίαν,  
φθάνοις δ' ἂν οὐκ ἂν τοῖσδε σὸν κρύπτων δέμας·

Comme on le comprend grâce à l'adjectif démonstratif *τήνδε* et au verbe *ὄρᾳς*, le serviteur vient présenter à Iolaos l'armement complet de l'hoplite que le vieil homme doit revêtir pour se rendre au combat. Un présentatif comme « voici » pouvait rendre élégamment le geste du serviteur et l'esprit du texte. Certains candidats n'ont pas reconnu dans le terme *ἔοπλων* le génitif du pluriel neutre *ἔπλα* (*armes*), sans doute gênés par une construction un peu redondante, puisque ce génitif vient compléter le complément d'objet *παντευχίαν*, qui signifie déjà *armure complète*. Il fallait toutefois rendre dans la traduction cette insistance, qui manifeste la volonté, chez le serviteur, de montrer qu'il s'est bien acquitté de sa tâche (il n'a rien oublié !) mais que cet armement bien lourd risque de gêner Iolaos. On pouvait ainsi penser, pour l'ensemble du vers, à la traduction suivante : *De tes armes, tu vois là maintenant l'équipement complet* ou encore *Tu vois là maintenant tes armes, ta panoplie*. L'adverbe *ἤδη* ne pouvait être rendu par *déjà* ; à *présent* ou *désormais* convenait très bien en revanche, à condition d'employer le verbe *voir*.

La suite de la phrase était plus délicate. Le verbe *φθάνω* était employé dans une construction fréquente (*οὐ φθάνω* + participe), à la deuxième personne du singulier de l'optatif suivi de *ἂν* (ici répété, pour un effet d'insistance). Ce tour, comme l'indique le

dictionnaire Bailly, sert souvent à exprimer une invitation pressante ou un ordre. Il fallait donc comprendre le texte de la manière suivante : *Hâte-toi de protéger ton corps grâce à elles* (le datif αὐτοῖς reprenant le pluriel δ'όπλων, au vers précédent).

• Vers 3-4 :

ὥς ἐγγύς ἀγών καὶ μάλιστ' Ἄρης στυγεῖ  
μέλλοντας.

Cette séquence pourtant assez simple (deux indépendantes reliées par la conjonction καί) a été source de multiples erreurs. Le ὥς qui ouvre la phrase, placé après le point en haut, doit être compris comme une coordination (*car*). Une lecture trop hâtive a empêché certains candidats de voir la crase sur ἀγών. On a affaire ici au substantif ὁ ἀγών et, en l'absence d'un verbe principal, on sous-entendra aisément le verbe *être*. La phrase se poursuit par une seconde proposition indépendante, sur le même plan que la première et coordonnée à celle-ci par la conjonction καί. Le sujet en est le nom propre Ἄρης, dont on pouvait s'attendre, une année où la thématique concerne la guerre, à ce qu'il ne soit pas totalement inconnu des candidats. Le verbe στυγεῖ (*hair*) est construit avec un complément d'objet sous la forme d'un participe substantivé au masculin pluriel (μέλλοντας, *ceux qui tardent*) qui, comme cela survient fréquemment dans les phrases qui expriment une sentence ou une loi générale, ne prend pas l'article.

• Vers 4-5 :

εἰ δὲ τευχέων φοβῆ βάρους,  
νῦν μὲν πορεύου γυμνός,

Après avoir donné à Iolaos le conseil de s'armer promptement, le serviteur introduit une réserve (εἰ δέ). Il se peut que son maître soit trop faible pour avancer chargé si lourdement. Il lui offre alors la possibilité de procéder autrement, en envisageant successivement (νῦν μὲν..., *maintenant*, ἐν δὲ τάξεσιν..., *mais [quand tu seras] dans les rangs*) deux temps dans sa progression. C'est bien dans cet ordre (μὲν... δέ...) et dans cet ordre seulement que le balancement peut être envisagé. Le premier δέ ne peut en aucun cas annoncer le μὲν qui suit. On ajoutera que la traduction de νῦν μὲν ne doit pas être automatique : l'expression *mais en réalité* ne s'explique qu'après une séquence hypothétique, ce qui n'était pas le cas ici.

La voix moyenne a entraîné comme toujours son lot d'erreurs : φοβῆ est la deuxième personne du singulier (indicatif présent) du verbe φοβοῦμαι (autre forme possible : φοβεῖ). Il fallait également reconnaître dans τευχέων le génitif pluriel (forme non contractée) du nom τὸ τεῦχος, dont l'emploi au pluriel (τὰ τεύχη) pour désigner les armes est courant en langue grecque (on le trouve d'ailleurs un peu plus loin, au huitième vers de la version). Ce génitif vient compléter le neutre τὸ βάρους (*le poids*), complément d'objet du verbe : *mais si tu crains le poids des armes*.

Πορεύου ne peut être un indicatif présent. Il s'agit de l'impératif présent (2<sup>e</sup> p. du sing.) du verbe πορεύομαι (*avancer*). Il faut donner à l'attribut γυμνός son sens premier le plus évident : le serviteur ne conseille pas à Iolaos d'avancer nu (*horrible visu !*), mais d'avancer *sans [ses] armes* ou *sans elles*.

• Vers 5-6 :

ἐν δὲ τάξεσιν  
κόσμῳ πυκάζου τῶδ'· ἐγὼ δ' οἶσω τέως.

La suite de la phrase complète logiquement la proposition du serviteur. Ce dernier propose à Iolaos de s'armer une fois *dans les rangs* ou *rangé en ordre de bataille* (c'est un des sens courants du substantif ἡ τάξις). Au premier impératif πορεύου répond le second, πυκάζου (de πυκάζομαι, *s'envelopper, se couvrir* ou *s'armer de + datif*). Le complément du verbe est donc ici le datif κόσμῳ τῶδε, qui désigne à nouveau les armes, au centre du dialogue (le τῶδε prend ici le même sens que le τήνδε du vers 1). La difficulté essentielle, dans ce passage, consistait à traduire le terme κόσμος. Il ne saurait s'agir ici de l'*ordre*, ni même *stricto sensu* de l'*ornement*, mais plutôt de l'*attirail*, de l'*accoutrement* au sens ancien du mot (non péjoratif) ; quant à la *parure*, on ne sait pas qu'elle désigne jamais l'équipement militaire. Si le complément d'objet du verbe φέρω était absent, il pouvait aisément être restitué. Le serviteur suggère de porter *jusque-là* (τέως) non pas Iolaos, comme certains l'ont cru (peut-être influencés par le souvenir virgilien d'Énée portant son vieux père Anchise), mais *les armes* d'Iolaos.

• Vers 7-9 :

Καλῶς ἔλεξας· ἀλλ' ἐμοὶ πρόχειρ' ἔχων  
τεύχη κόμιζε, χειρὶ δ' ἔνθεος ὀξύην,  
λαϊόν τ' ἔπαιρε πῆχυν, εὐθύνων πόδα.

Acceptant la proposition du serviteur, Iolaos lui indique alors comment procéder. Sa réplique est rythmée par trois impératifs (κόμιζε, ἔνθεος, ἔπαιρε), qui sont, pour deux d'entre eux, complétés par des participes apposés au sujet (ἔχων, εὐθύνων). Le jury a valorisé de ce fait les copies qui avaient traduit, comme il convient, le ἀλλά par un exhortatif.

Certains candidats ont eu du mal à identifier le terme πρόχειρα au vers 7. Il s'agit de l'adjectif πρόχειρος, ος, ον, qui se rapporte ici à l'accusatif pluriel neutre τεύχη. La difficulté tenait ici peut-être au fait que ce neutre est à la fois complément de l'impératif κόμιζε (*porte* ou *emporte mes armes*) et du participe ἔχων (littéralement : *en les ayant sous la main pour moi*, d'où *en les tenant à ma disposition*). Le deuxième impératif est construit avec un COD (ὀξύην, *la lance en bois de hêtre*) et un complément circonstanciel (χειρὶ) : *mets la lance en bois de hêtre dans ma main*. Le dernier vers de cet ensemble a donné lieu à des traductions très maladroites, réduisant Iolaos à l'état de vieillard gâteux, ou de marionnette pathétique. Il demande au serviteur de *soutenir son coude gauche*, non de lui lever le bras, et de *diriger ses pas* (le pluriel sonnait mieux, ici, que le singulier), non de lui redresser les pieds...

• Vers 10-11 :

Ἦ παιδαγωγεῖν γὰρ τὸν ὀπλίτην χρεών ;  
Ὅρνιθος οὖνεκ' ἀσφαλῶς πορευτέον.

L'échange devient ensuite plus rapide et plus tendu. Le vers 10 a souvent été mal construit, faute d'identification correcte de plusieurs termes. L'interrogation est introduite par la particule ἤ. C'est le participe χρεών qui tient le rôle de verbe principal. Il est employé, comme cela est toujours possible, à la place de l'impersonnel χρεή (*faut-il... ?*), et il est complété par l'infinitif παιδαγωγεῖν, lui-même suivi d'un COD : *faut-il en effet guider l'hoplite comme un enfant ?* Étant donné la thématique au programme cette année, le jury a été surpris de constater que le terme ὀπλίτης n'était pas connu de certains candidats et qu'il était fréquemment rendu comme le simple ὁ στρατιώτης.

Le vers suivant a donné lieu aux interprétations les plus fantaisistes. La note accompagnant la réplique d'Iolaos était censée expliciter le contenu des propos du vieil homme, et suggérer notamment le sens particulier que prend ici le terme ὄρνις (au sens propre *oiseau*, mais également utilisé au sens de *présage*, *augure*). Trop de candidats se sont contentés de la recopier en guise de traduction, glosant ainsi le texte au lieu de le traduire. D'autres ont retrouvé pour ce vers des accents qui rappelaient Maître Yoda dans *Star Wars* (*À cause du présage sans faux pas il faut marcher*). D'autres encore ont donné d'obscures formules tournant autour du monde avicole (*C'est pourquoi les volailles sont fermement élevées*). La proposition est gouvernée par l'adjectif verbal πορευτέον, employé au neutre de manière impersonnelle : *à cause du présage ou pour écarter un mauvais présage, il faut avancer sans trébucher*.

• Vers 12 :

Εἴθ' ἤσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ.

Le premier mot du vers est élidé. L'accent aigu d'εἴθ' et l'esprit doux d'ἤσθα interdisent de songer à εἶτα : on a affaire ici à εἴθε, placé comme bien souvent devant un imparfait pour exprimer le regret : *Ah, si seulement tu étais capable... !* D'autres identifications fautives ont entraîné des erreurs dans ce vers : δρᾶν n'est pas l'infinitif aoriste de τρέχω, mais l'infinitif présent de δράω-ῶ, *faire, agir*, ici complément de l'adjectif δυνατός. Après un τοιοῦτον complément de δρᾶν, et qu'il faut sous-entendre, ὅσον exprime la quantité corrélatrice qui complète cette fois πρόθυμος εἶ : *Ah, si seulement tu avais autant de capacité d'action que tu as de zèle !*

• Vers 13-14 :

Ἐπειγε· λειφθεὶς δεινὰ πείσομαι μάχης.

Σύ τοι βραδύνεις, οὐκ ἐγώ, δοκῶν τι δρᾶν.

Les deux vers suivants ont été très mal réussis, car les constructions n'ont pas été bien vues. Après l'impératif présent ἔπειγε, par lequel Iolaos invite le serviteur à se presser, le vieux guerrier donne la raison de sa hâte. Πείσομαι, futur de l'indicatif de πάσχω (et non de πείθω, même si cette solution est envisageable d'un strict point de vue morphologique) est complété par un COD, l'adjectif au neutre pluriel δεινά (*je souffrirai terriblement*, littéralement : *des choses terribles*), et par un participe apposé au sujet (λειφθεὶς, participe aoriste passif de λείπω, auquel se rapporte le génitif μάχης, dans une construction qui est largement attestée, par exemple, dans le dictionnaire Bailly : *rester en arrière du combat*). Opposant leurs deux comportements (σύ..., οὐκ ἐγώ...), la réponse du serviteur insiste sur la responsabilité d'Iolaos dans le retard qu'ils prennent. On pouvait hésiter sur le sujet auquel se rapporte le participe δοκῶν. Bien que le pronom ἐγώ soit le plus proche, la logique imposait qu'on choisisse malgré tout le pronom σύ. C'est Iolaos qui tarde, *en croyant faire quelque chose*. L'absence de l'accent sur le pronom τι montre clairement qu'il s'agit de l'indéfini, et non de l'interrogatif.

• Vers 15-16 :

Οὐκουν ὄρᾳς μου κῶλον ὡς ἐπείγεται ;

Ἄρῳ δοκοῦντα μᾶλλον ἢ σπεύδοντά σε.

Cette séquence de deux vers devait être envisagée comme un ensemble. Dans le premier vers, introduit par la particule interrogative οὐκουν (*est-ce que... ne... pas... ?*), il fallait bien

voir la prolepse : le sujet de la complétive (κῶλόν μου, avec le pronom au génitif μου pour exprimer la possession) est construit comme COD du verbe ὄραξ. Le serviteur répond ensuite à Iolaos en reprenant le même verbe principal (ὄρω), mais dans une construction différente : la complétive a cédé la place à deux participiales qui ont le même sujet, le pronom σε (τὸ κῶλον, neutre, ne peut être sujet de δοκοῦντα, qui est une forme d'accusatif masculin singulier). Dans la première participiale, il faut sous-entendre un infinitif pour compléter le participe δοκοῦντα, σπεύδειν ou ἐπείγασθαι : *Je vois que tu crois te hâter plutôt que tu ne te hâtes [véritablement]*.

• Vers 17 :

Οὐ ταῦτα λέξεις ἤνικ' ἂν λείσσης μ' ἐκεῖ ...

Le vers ne présentait pas de difficulté particulière une fois qu'on avait bien repéré l'emploi du subjonctif éventuel dans la subordonnée de temps. Il fallait toutefois garder en tête que le verbe λείσσω (*voir*), comme tout verbe de perception, se construit avec une participiale, et que le vieux Iolaos, par ailleurs, est interrompu au milieu de sa réplique, comme l'indiquent les points de suspension.

• Vers 18-19 :

Τί δρῶντα ; βουλοίμην δ' ἂν εὐτυχοῦντά γε.

Δι' ἀσπίδος θείνοντα πολεμίων τινά.

Assez grossièrement, le serviteur interromp Iolaos et termine sa phrase : [*Quand je te verrai*] *faire quoi ?* Le participe δρῶντα, à l'accusatif masculin singulier, développe le pronom μ(ε) du vers précédent. Dans une formule ramassée, la fin du vers exprime, par un potentiel, le souhait du serviteur : le verbe βούλομαι à l'optatif suivi de ἂν reprend la formule précédente en sous-entendant une nouvelle fois le verbe *voir* : *Je voudrais certes (ou : du moins) te voir heureux.*

Iolaos reprend la parole pour terminer lui-même sa phrase, avec, comme attendu, un participe (θείνοντα) sur le même plan que le participe précédent δρῶντα. Le génitif pluriel πολεμίων (à ne pas confondre, à cause d'une lecture trop rapide, avec πολέμων, génitif pluriel de πόλεμος), vient compléter l'indéfini τινά : *un des ennemis*. Certains candidats n'ont pas bien compris le sens de la préposition διὰ suivie du génitif, et ont voulu y voir l'accusatif de Ζεύς. Outre que Δία est paroxyton, que viendrait faire le dieu dans cette affaire ? Iolaos prétend qu'il va *percer l'un des ennemis à travers son bouclier*. Il s'agit bien du bouclier de ses adversaires, et non du sien, ce qui supposerait une nouvelle technique militaire dont l'efficacité reste à démontrer...

• Vers 20 :

Εἰ δὴ ποθ' ἤξομέν γε· τοῦτο γὰρ φόβος.

Le vers est composé de deux très courtes propositions, et chaque mot, chaque particule, doivent être rendus précisément. La conjonction de subordination εἰ introduit une conditionnelle : le serviteur tempère les déclarations belliqueuses d'Iolaos en rappelant qu'il faudrait déjà arriver sur le lieu de bataille. Ses réserves se font sentir dans l'emploi de l'adverbe ποτε (*un jour*) et des deux particules δὴ (*vraiment*) et γε (*effectivement*), que certaines copies, valorisées par le jury, ont traduit habilement par *Oui !* Ἡξομεν ne vient pas du verbe ἔχω, mais il s'agit de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel du verbe ἤξω, à l'indicatif futur. Ce futur après εἰ, à la place d'un éventuel (subjonctif avec ἄν), suggère une nuance de menace ou

d'avertissement : *Oui, si du moins nous arrivons un jour*. Le verbe ἐστί doit être sous-entendu dans la seconde proposition. On se gardera, en tout cas, de faire aller τοῦτο (neutre) avec φόβος (nom masculin) dans un même groupe nominal, car le premier est sujet, le second un attribut qui en dépend : *Voilà ce que je crains*.

• Vers 21-24 :

Φεῦ·  
 Εἴθ', ὧ βραχίων, οἶον ἡβήσαντά σε  
 μεμνήμεθ' ἡμεῖς, ἡνίκα ξὺν Ἡρακλεῖ  
 Σπάρτην ἐπόρθεις, σύμμαχος γένοιό μοι  
 τοιοῦτος·

Cette longue phrase, précédée d'une interjection (Φεῦ), présentait plusieurs difficultés, et certains candidats, en outre, ont eu du mal à reconnaître quelques formes : φεῦ a été confondu, au mépris de toutes les règles de grammaire, avec l'impératif du verbe φεύγω ; le vocatif βραχίων a été pris pour le comparatif de l'adjectif βραχύς ; ἐπόρθεις n'a pas été identifié comme l'imparfait (2<sup>e</sup> personne du singulier) du verbe πορθέω-ῶ, mais comme un participe aoriste passif d'ὀράω-ῶ, ou confondu avec bien d'autres formes improbables ; οἶον, enfin, n'a pas été mis en relation avec le corrélatif τοιοῦτος, sans doute parce que ce dernier terme est placé après le relatif qui introduit la subordonnée (οἶον... ἡμεῖς).

Il fallait tout d'abord repérer le verbe principal : non pas, comme de nombreuses copies l'ont cru, μεμνήμεθα, mais γένοιο (optatif aoriste de γίγνομαι, 2<sup>e</sup> personne du singulier). Il s'agit là d'un optatif de souhait, introduit par la conjonction εἴθε. Le verbe est complété par un attribut du sujet (σύμμαχος τοιοῦτος) et un datif éthique. La relative introduite par οἶον est gouvernée par le verbe μεμνήμεθα, qui est construit ici avec un accusatif (σε), complété par un attribut du complément d'objet, οἶον et un participe apposé à valeur temporelle, ἡβήσαντά : *Puisses-tu, mon bras, te montrer pour moi un allié tel que nous nous souvenons de toi dans ta jeunesse*.

• Vers 24-25 :

οἶαν ἄν τροπήν Εὐρυσθέως  
 θείμην· ἐπεὶ τοι καὶ κακὸς μένειν δόρυ.

Cette dernière séquence s'ouvrait par un nouvel emploi de οἶος, ici au féminin. Malgré la proximité, la nature du mot n'était toutefois pas la même. Il s'agissait dans ce dernier cas de l'adjectif exclamatif, accompagnant ici le substantif τροπή (au sens courant de *fuite, déroute*). L'optatif aoriste moyen de τίθημι (1<sup>ère</sup> personne du singulier, et non du pluriel, comme d'aucuns l'ont cru) est ici accompagné de ἄν, et il a donc la valeur d'un potentiel : *Quelle déroute j'infligerais à Eurysthée !* Les derniers mots de la version donnent l'explication de cette belle assurance. Μένειν, à l'infinitif, ne pouvait être le verbe principal de la phrase. En l'absence d'un verbe conjugué, il fallait sous-entendre une nouvelle fois le verbe être, et faire de μένειν le complément de κακός. On pouvait hésiter sur le sens à donner à cet adjectif (*lâche* ou *inhabile*). Le jury a donc accepté les deux traductions suivantes : *Car il est vraiment trop lâche pour résister devant une lance* ou *Car, vraiment, il est inhabile à attendre de pied ferme la lance*.

Pour conclure, rappelons aux candidats que la lecture régulière de textes grecs, la confection de fiches grammaticales et lexicales — autant d'exercices auxquels les invitent sans aucun doute les cours de leurs professeurs — sont les plus sûrs garants d'une note honorable à l'épreuve de version grecque. Le manque de familiarité avec le grec, que la plupart des candidats ne pratiquent que depuis l'hypokhâgne, se fait souvent sentir, ne serait-ce que dans l'identification de certaines formes peut-être plus délicates ou dans l'analyse précise et rigoureuse de la syntaxe. Nous ne pouvons donc que les encourager à lire et à relire sans cesse des pages de grec pour acquérir l'aisance qui leur manque et qui leur permettrait de prendre le recul nécessaire par rapport au texte, afin d'en bien comprendre le mouvement et les nuances.

La version est aussi un exercice de français : dès que l'orthographe ou la syntaxe sont fautives, nous sanctionnons. Cette année encore, nous avons relevé trop de barbarismes sur les formes verbales (la formation des futurs, notamment, pose problème à certains candidats, et la confusion entre futur et conditionnel n'est pas rare, hélas !), trop de fautes d'orthographe sur les impératifs, des hésitations sur l'accentuation du verbe *hair* (*il hait* est un présent, *il haït* un passé simple), bien des confusions sur l'emploi du « h » aspiré (on parle de « l'hoplite », mais de la lance « de hêtre »), des expressions fautives (*Plaise aux dieux que* est suivi du subjonctif et exprime le souhait), et de nombreuses erreurs sur les accords verbaux dans les relatives. Comme toute traduction qui se respecte, la version grecque implique à la fois la maîtrise de la langue de départ, mais aussi celle de la langue d'arrivée. Partant, l'aisance du style et la précision dans le choix des mots constituent des éléments non négligeables dans l'appréciation de la copie.

***Nota bene :***

Lors de l'épreuve, les candidats peuvent consulter un ou plusieurs dictionnaires. Cependant, nous attirons leur attention, comme celle de leurs préparateurs, sur un point important. Lorsque nous choisissons un sujet de version, nous nous servons du *Dictionnaire grec-français* d'Anatole Bailly (la version intégrale et non l'abrégé) pour en évaluer la difficulté. Or telle forme, telle expression, telle phrase parfois, si elles sont bien expliquées dans cet ouvrage, ne le sont pas forcément ailleurs. Le jury invite donc les candidats à privilégier cet instrument plutôt qu'un autre.